



HAL
open science

Introduction. Marges politiques et identités communautaires : jalons historiographiques et perspectives de recherche

Enki Baptiste, Anna Lafont-Chardin

► To cite this version:

Enki Baptiste, Anna Lafont-Chardin. Introduction. Marges politiques et identités communautaires : jalons historiographiques et perspectives de recherche. *Siècles: Cahier du centre d'histoire "Espaces et cultures"*, 2023, Marges, 54, 10.4000/siecles.10611 . halshs-04192969

HAL Id: halshs-04192969

<https://shs.hal.science/halshs-04192969>

Submitted on 31 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Introduction. Marges politiques et identités communautaires : jalons historiographiques et perspectives de recherche

Enki Baptiste et Anna Lafont-Chardin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/siecles/10611>

DOI : 10.4000/siecles.10611

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Référence électronique

Enki Baptiste et Anna Lafont-Chardin, « Introduction. Marges politiques et identités communautaires : jalons historiographiques et perspectives de recherche », *Siècles* [En ligne], 54 | 2023, mis en ligne le 11 juillet 2023, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/10611> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/siecles.10611>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Introduction. Marges politiques et identités communautaires : jalons historiographiques et perspectives de recherche

Enki Baptiste et Anna Lafont-Chardin

NOTE DE L'AUTEUR

Tous nos remerciements vont à la revue *Siècles*, qui a bien voulu recevoir ce dossier, et plus particulièrement à son rédacteur en chef, M. Vincent Flauraud. Nous remercions également M. Laurent Schneider pour sa relecture de cette introduction.

- 1 En 2002 paraissait un numéro de *Siècles* consacré aux Marges et « marches » médiévales. Son coordinateur, Bruno Phalip, le présentait comme le fruit de l'élargissement d'une première réflexion amorcée cinq ans plus tôt, déjà dans *Siècles*, autour de la question des frontières médiévales¹.
- 2 Ces rapprochements ne sont pas fortuits, loin de là : associer la notion de marge à d'autres concepts voisins semble en effet nécessaire, *a fortiori* pour parler du Moyen Âge, tant la sémiologie du mot a évolué depuis son passage dans la langue française et tant ses acceptions restent aujourd'hui nombreuses.
- 3 Vingt ans après ces travaux, le présent dossier témoigne de l'intérêt continu pour la notion de marge en histoire médiévale, en cohérence avec une dynamique plus générale dans les sciences sociales. Il résulte de la sélection de quatre contributions, rassemblées autour du thème des « Marges politiques et identités communautaires » issues de journées d'étude organisées par des doctorants et doctorantes du laboratoire du CIHAM-UMR 5648 les 22 et 23 octobre 2020, qui traitaient des enjeux heuristiques et des méthodes nécessaires pour « intégrer les marges au Moyen Âge² ».

- 4 Sans prétendre à une quelconque exhaustivité devant un sujet si vaste, l'introduction que nous proposons à ce dossier a pour objectif d'offrir quelques clefs de lecture en revenant sur la définition du terme ainsi que sur son développement et son appropriation progressive par les sciences humaines et sociales. Elle doit permettre, nous l'espérons, de pointer les perspectives de recherche et de renouvellement qu'offre encore et toujours l'étude du Moyen Âge à travers et depuis les marges.

Définition

- 5 Marge dérive du latin *margo*, *-inis*, c'est-à-dire le bord, la bordure. C'est un terme proche de celui de *marca*, *-ae*, retrouvé sous la forme *marchia* ou plus rarement *margia*, soit la borne, la limite, la frontière, ou encore le territoire de confins³ ; il a donné en français « la marche », qui désigne justement ces espaces frontaliers mouvants, particulièrement exposés aux rencontres et aux affrontements et confiés en conséquence, dès l'époque carolingienne, à des marquis (du latin *marchio*, pl. *marchiones*) pour qu'ils en assurent la protection militaire.
- 6 Étymologiquement, il y a donc une dimension spatiale inhérente à la notion de marge. Le sens de ce mot demeure néanmoins très spécifique en langue française, puisque depuis le XVII^e siècle au moins et jusqu'à aujourd'hui, la marge désigne en premier lieu la bordure blanche entourant le texte d'une page de livre⁴. Bertrand Sajaloli, reprenant la sémiologie du terme dans la langue française en général et dans les écrits des géographes en particulier⁵, a montré comment cette définition restreinte s'est progressivement élargie pour intégrer d'abord une idée de souplesse, de liberté au XIX^e siècle (« avoir, donner de la marge »), puis une dimension sociale dans la première moitié du XX^e siècle (surtout à travers le concept de marginalité), qui lui donne durablement une connotation négative : sont en marge « les inadaptés, les asociaux, ceux qui ne parviennent pas à s'intégrer⁶ ». La dimension spatiale de la marge, ou plus proprement dit sa dimension territoriale⁷ – qui la rapproche fortement de la notion de marche –, paraît ne s'être véritablement imposée qu'à partir des années 1990 dans les sciences humaines et sociales, y compris en géographie. Le terme a en effet été sollicité en premier lieu par cette discipline pour nommer des éléments très précis de géographie physique (marges continentales, marges proglaciaires, etc.⁸) ou économique (marges financières). À bien des égards, il faut attendre les années 2010 pour trouver une définition véritablement complète⁹ et qui traduise toute la complexité du concept, tant la marge est longtemps restée un « impensé géographique¹⁰ ».

Diffusion historiographique

- 7 Le terme a depuis largement été repris, précisé et mobilisé par de nombreuses sciences humaines et sociales, avec un succès toujours actuel¹¹. Cette diffusion peut être considérée comme une conséquence de différents « tournants » qui ont marqué les sciences humaines et sociales depuis la seconde moitié du XX^e siècle. L'exploitation du concept en sociologie par les chercheurs de l'École de Chicago pour appréhender la répartition des minorités ethniques et raciales dans les villes américaines constitue un premier jalon historiographique important¹². Plus récemment, cette question de la place des populations marginales dans les discours scientifiques et historiques a également été au cœur du renouvellement initié par les *postcolonial* et les *subaltern*

studies à partir de la fin des années 1970. Autour de personnalités comme Ranajit Guha ou Edward W. Saïd, ce tournant postcolonial a pris acte de la nécessité de « décentrer le regard » des précédents récits officiels coloniaux pour redonner voix aux « subalternes », c'est-à-dire aux populations colonisées, à l'heure de réécrire l'histoire de la colonisation¹³. C'est bien alors l'écriture d'une histoire sociale et politique des et depuis les marges qui se développe, même si le terme n'est pas toujours sollicité. Plus largement, un certain essoufflement des centres politiques ou économiques qui prévalaient dans l'après-guerre et au long des Trente Glorieuses, à différentes échelles et à la suite des nombreux bouleversements économiques ou géopolitiques qui ont marqué la fin du xx^e et le début du xxi^e siècle, a pu participer à faire porter le regard des sciences humaines et sociales vers les espaces ou catégories périphériques ou en marge : « Dans une crise du système centre, politique, économique, existentielle presque, le secours, ou du moins le nouveau, vient ainsi des marges¹⁴. »

- 8 Cette dynamique rencontre celle d'une approche heuristique résolument nouvelle de l'espace, qui cesse d'être le simple arrière-plan de tout récit scientifique pour devenir un objet d'étude à part entière. En France, l'ouvrage du géographe Henri Lefebvre paru en 1974 sur *La production de l'espace*¹⁵, qui pose l'historicité de cette notion et le rôle de chaque société dans la production d'un espace spécifique, a fait date. Cette tendance se confirme au cours des années 1980, jusqu'à aboutir à la conceptualisation d'un véritable « tournant spatial » (*spatial turn*¹⁶) dans les sciences humaines et sociales. Ce paradigme, caractérisé par « la prise en compte croissante de la dimension spatiale des phénomènes sociaux¹⁷ », avec le triple souci de « spatialiser l'histoire », « localiser la culture » et « situer la rationalité¹⁸ », aboutit à la diffusion croissante de concepts issus de la géographie dans d'autres disciplines des sciences humaines et sociales.
- 9 Ce tournant est nettement perceptible dans les travaux des archéologues, historiens et historiennes médiévistes depuis les années 1990-2000, qui tentent de comprendre le rapport spécifique des sociétés médiévales à l'espace : en témoignent un article désormais classique d'Alain Guerreau paru en 1996 traitant de « Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal européen¹⁹ », et la tenue, dix ans plus tard à Mulhouse, du 37^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public autour du thème de la *Construction de l'espace au Moyen Âge*²⁰.
- 10 Ce renouvellement de l'approche de l'espace médiéval a été nourri par l'avancée des études archéologiques sur les systèmes de peuplement et l'occupation du sol. Ces nouvelles données archéologiques ont entre autres permis de documenter des espaces restés à la marge ou complètement ignorés des sources écrites. Elles sont issues à la fois d'opérations d'archéologie préventive, qui ont connu un développement considérable depuis les années 1980, et de fouilles programmées menées par des chercheurs (on pourra penser aux travaux d'Elisabeth Zadora-Rio, ou plus récemment à ceux de Laurent Schneider). Ces recherches ont trouvé leur prolongement dans l'élaboration de programmes de recherches pluridisciplinaires s'intéressant aux rapports des sociétés à l'espace sur la longue durée, ainsi les projets européens Archaeomedes I et II durant les années 1990 et ArchaeDyn I et II durant les années 2000, articulant archéologie, géographie, géomatique et histoire, et prolongés depuis en France par l'ANR TransMonDyn de 2011 à 2014²¹.
- 11 Ce cheminement (heuristique, géopolitique) explique la remise en question progressive du modèle marxiste centre/périphérie, développé au cours du xx^e siècle²² et formalisé en 1980 par Alain Reynaud pour la géographie²³, considéré comme trop binaire et

simpliste, car mettant la focale sur un centre tout-puissant soumettant une périphérie passive. À partir du milieu des années 1990 et surtout depuis les années 2000-2010, la notion de marge s'est donc imposée comme un réceptacle possible de cette complexification de la réflexion sur des zones et catégories considérées comme périphériques. Entendue d'un point de vue plus strictement territorial, la notion accueille par ailleurs les prolongements de la démarche de redéfinition de la notion de frontière entamée depuis les années 1970, étudiée non plus comme une ligne claire et nette de démarcation, comme une « fracture », mais aussi, voire bien plus comme une « couture », un espace perméable d'interface entre deux ensembles voisins²⁴.

- 12 Marges, frontières, confins... ces termes rappellent comment tout questionnement sur la fabrique sociale d'un espace induit par la suite celui de ses limites : de l'espace surgit alors le territoire. Les modalités et les temporalités de la territorialisation des institutions (étatiques, religieuses...) médiévales sont au cœur des réflexions des médiévistes depuis vingt ans : les travaux de Florian Mazel sur *l'invention médiévale de l'espace* réalisée par l'Église et la *genèse du territoire* diocésain entre les ^ve et ^{xiii}e siècles en constituent certainement l'exemple le plus connu en France²⁵.

Perspectives : marges et identités communautaires au Moyen Âge

- 13 La réflexion sur la construction territoriale des institutions médiévales pose nécessairement la question du rapport de ces dernières aux espaces et individus marginaux du territoire et de la société sur lesquels ces institutions entendent exercer leur domination. L'inversion du regard, des marges vers le centre, voire le recentrement sur les premières, étudiées pour elles-mêmes, restent cependant primordiaux pour éviter de les cantonner au rôle traditionnel de périphéries passives que l'historiographie entend donc désormais dépasser²⁶.
- 14 Il ne s'agit toutefois pas d'évacuer de notre réflexion l'analyse des imaginaires impériaux de la frontière et les stratégies d'extranéisation mises en place par les acteurs du pouvoir central (contribution d'Enki Baptiste). En effet, les auteurs évoluant en contexte impérial et nous ayant transmis des textes ont configuré ces imaginaires et ont élaboré d'inévitables filtres pour la transmission de ces *topoi*; cette vision surplombante du centre sur ses marges nous renseigne sur la manière dont le pouvoir central se représentait dans l'espace et dans le temps.
- 15 Il s'agit surtout de militer pour un croisement plus systématique des sources qui permettent l'étude de ces régions au prisme des historiographies locales. Ces régions marginales ont en effet souvent souffert de leur éloignement des centres de production des sources écrites médiévales (cours princières et royales, établissements religieux, madrasas des métropoles islamiques). Elles restent ainsi difficiles à appréhender autrement qu'au prisme de ces filtres impériaux déformants, fruits du travail de conceptualisation, de classification et d'organisation du territoire et de ses composantes initié par les auteurs au service des entités politiques ou communautaires dominantes. Ces régions ont aussi pu être délibérément délaissées par les historiographies plus récentes, du fait de leur éloignement ou de leur non-conformité vis-à-vis de constructions nationales ou d'identités normatives qui structurent les sociétés contemporaines.

- 16 À travers les quatre contributions de ce dossier, nous proposons donc de réinvestir le champ conceptuel de la marge politique, religieuse et économique en lui adjoignant une réflexion sur la construction des identités communautaires. Par marges politiques, on entendra ici non seulement ces territoires faiblement intégrés dans les constructions « étatico-administratives » dont ils dépendent officiellement, mais aussi les populations se trouvant dans une situation analogue vis-à-vis d'un gouvernement, d'une construction « nationale », culturelle et identitaire majoritaire. Pour ce qui est de l'identité communautaire, nous reprendrons ici la définition qu'en proposait récemment Alex Mucchielli, qui voit dans celle-ci un phénomène de « participation affective à une entité collective²⁷ », soit l'émergence d'un sentiment d'appartenance qui se développe à partir d'un ensemble de valeurs partagées.
- 17 Lieux de reconfiguration des identités, de syncrétisme politique et religieux, espaces de confrontations et d'entre-deux normatif... les marges territoriales au Moyen Âge gagnent à être appréhendées pour elles-mêmes et à travers les dialectiques de différenciation mises en place par les acteurs locaux mais également à partir des mécanismes d'insertion et d'interaction avec les espaces et les entités environnantes. Partant, l'étude de ces marges en mobilisant des gisements de sources méconnues permet donc, par un décentrement du regard vis-à-vis de l'historiographie traditionnelle, d'appréhender ces phénomènes sociopolitiques sous un angle nouveau et offre selon nous l'opportunité de mieux saisir les conditions de circulation de modèles politiques (contribution de Victor Barabino). La pluralité des situations abordées ne doit pas masquer un phénomène récurrent : ces territoires de l'entre-deux sont des lieux de lente mutation des identités communautaires, de négociation permanente vis-à-vis de la norme et ne doivent pas être analysés comme des blocs monolithiques figés et isolés. Il convient en cela de sortir de la vision – déjà largement critiquée – de Ferdinand Tönnies qui, à la fin du XIX^e siècle, tendait à opposer société (*Gesellschaft*) et communauté (*Gemeinschaft*), considérant la communauté comme une cellule autonome et en marge de la société²⁸. Cette vision substantiviste et culturaliste des espaces marginaux est désormais battue en brèche par des travaux²⁹ menés dans la lignée de l'étude pionnière de Fredrik Barth³⁰. À la fixité des frontières politiques et des identités religieuses parfois arborées dans les sources, ces travaux opposent l'inévitable fluidité des sentiments d'appartenance, rejoignant en cela Max Weber, pour qui la communauté était invariablement labile et évolutive. C'est donc sur l'aspect dynamique de ces processus sociopolitiques – de cette « communautisation » (*Vergemeinschaftung*) pour reprendre les mots de M. Weber – que notre dossier se penche³¹.
- 18 Proposer une histoire des marges et des identités communautaires permet de mettre l'accent sur les lieux de passage, qu'ils soient matériels ou discursifs. En repoussant l'idée d'une frontière comme un démarquage fixe entre un espace intérieur où se déploie l'État et un extérieur résolument autre, il s'agit plutôt de mettre en exergue les stratégies adoptées par les différents acteurs pour intégrer, dissocier ou s'associer, qu'elles soient juridiques (contribution d'Alexandre Karsenty) ou politiques (contribution de Florentin Briffaz). Dans leur ouvrage pionnier, Jane Burbank et Frederick Cooper ont bien montré que l'entité impériale repose sur une double tension qui nécessite la mise en place de répertoires impériaux du pouvoir : l'assimilation graduelle des populations, d'une part, mais également la perpétuation de la différence, qu'elle soit ethnique ou religieuse³².

- 19 Cette approche autorise, nous semble-t-il, l'identification de relations dynamiques et multilatérales entre plusieurs pôles d'impulsion. Mais cela invite aussi et surtout à articuler une lecture d'ensemble de ces phénomènes impériaux qui permette d'analyser de façon diachronique l'histoire de ces entités politiques, et une lecture régionale de ces phénomènes d'hybridation, de transculturation et de confrontation. L'hétérogénéité des espaces géographiques et politiques appréhendés par les contributions de ce dossier (Bourgogne et Savoie, Norvège, péninsule Arabique) n'est donc pas une aporie. Chacun de ces espaces peut être ici considéré comme un laboratoire où les processus sociopolitiques de différenciation et d'intégration entre une macro-entité et des pôles d'impulsion régionaux peuvent être analysés et disséqués.
- 20 À titre d'exemple, le chantier du polycentrisme lancé dans les années 2010 par une nouvelle génération de chercheurs spécialistes des mondes musulmans médiévaux est porteur, nous semble-t-il, d'idées qui gagneraient à se déployer bien au-delà du cadre de la recherche sur l'islam. Les principes heuristiques et les fondations théoriques ont été jetés par Annliese Nef et Mathieu Tillier dans l'introduction d'un dossier thématique consacré à l'histoire de l'Islam³³. Désireux de réintégrer des corpus méconnus et longtemps délaissés, car produits par des communautés et des entités politiques renvoyées dans le champ de l'hétérodoxie par les auteurs du monde impérial, ces chercheurs ont ouvert la voie à un décentrement du regard qui permet de sortir du cadre hiérarchique évoqué ci-dessus entre un centre et sa – ses – périphérie(s) supposée(s) passive(s). La capitale impériale n'est plus considérée comme l'unique pôle rayonnant et les régions deviennent autant de zones relais de l'innovation, dynamisées par des centres locaux. En cherchant à dépasser les ambitieux travaux de géographie politique et religieuse des mondes de l'Islam conduits par Xavier de Planhol dans la seconde moitié du xx^e siècle, ces réflexions ont initié un regain d'intérêt pour les milieux naturels qui caractérisaient la marginalité. Ce dernier défend que la campagne et, par extension, la montagne et le désert seraient devenus des bastions d'hétérodoxie, abritant des groupes désireux de s'éloigner du centre de gravité de l'Empire³⁴. En Orient comme en Occident, la montagne a souvent été perçue comme un espace refuge pour des groupes religieux et/ou politiques en rupture avec l'ordre dominant ; que l'on pense aux cathares, aux vaudois, aux protestants cévenols ou même plus récemment aux différents maquis du Vercors, des Alpes ou des Vosges³⁵. Si isolement il y a, ces dynamiques territoriales doivent être interrogées à l'aune des pratiques politiques, religieuses, sociales et économiques qui sont autant de connexions possibles avec l'environnement immédiat de ces groupes et constituent l'élément essentiel pour saisir ces processus d'hybridation des identités communautaires et de fabrication des particularismes. La lecture de X. de Planhol mérite donc d'être reprise en ce que le chercheur tend bien trop souvent à considérer ces espaces comme des poches coupées de l'extérieur, oblitérant ainsi les évidentes interactions entre un centre régional – aussi isolé puisse-t-il être – et son milieu immédiat.
- 21 Les travaux novateurs mentionnés ci-dessus ont traduit un regain d'intérêt pour ces milieux naturels qui caractérisaient la marginalité³⁶ tout en initiant un décentrement du regard et en invitant à prendre en compte les corpus de sources locaux³⁷. On constate plus largement que la prise en compte désormais systématique de textes produits dans ces espaces de marge et restés jusqu'alors réservés aux initiés a permis le décloisonnement des champs disciplinaires. L'analyse des sources d'Europe du Nord

(norvégiennes, danoises, suédoises et runiques) ou des textes ibāḍites offre par exemple de nouvelles perspectives pour saisir les modalités d'interaction des communautés scandinaves, maghrébines ou arabiques avec les macro-pouvoirs régionaux, mais également les stratégies mises en place dans ces pôles d'impulsion locaux par des acteurs dont la souveraineté se déployait sur un territoire plus restreint, mais dont le contrôle des ressources leur permettait de s'insérer dans des réseaux intermédiaires échappant pour partie à l'emprise du pouvoir central³⁸. La contribution de Florentin Briffaz à partir de sources de la pratique montre également que ce type d'approche est applicable à une échelle plus resserrée/intra-étatique.

Présentation du dossier

- 22 Fidèle à ce désir de dialogue entre marges et centre, ce dossier met en dialogue des contributions organisées autour de deux axes de réflexion principaux.
- 23 Le premier se penche sur le point de vue des acteurs de ces espaces de marge pour aborder la fabrique d'identités communautaires en contexte marginal. L'article de Victor Barabino est consacré à l'histoire de la noblesse norvégienne, qui chercha, durant le second Moyen Âge, à faire sienne la culture politique du bon gouvernement qui prédominait dans l'espace capétien, pour trouver sa place parmi les cours européennes. Ce premier cas de figure illustre la complexe circulation de modèles politiques et guerriers entre un espace récemment christianisé et les bastions de la culture de cour européenne. À partir de deux traités composés en norvégien au XIII^e siècle, l'auteur étudie l'adoption d'un ensemble de codes par l'aristocratie régionale, dont l'appropriation marque l'intégration de ce pouvoir marginal dans une communauté plus vaste dont le dénominateur commun est cette culture partagée de la cour³⁹.
- 24 Le second axe s'articule autour de la question des rapports de force parfois négociés, parfois imposés qui s'installent entre des pouvoirs centraux et des espaces ou des communautés marginales religieuses et/ou ethniques, sans jamais perdre de vue le rôle qu'eurent ces oppositions dans la configuration et la reconfiguration d'identités communautaires.
- 25 La contribution d'Alexandre Karsenty se penche sur une problématique juridique primordiale quant à la délimitation des frontières identitaires d'un groupe marginal dans l'Occident chrétien médiéval : la question du mariage juif, qu'il appréhende à travers les écrits du maître bolonais Azon. Les contributions de Florentin Briffaz et d'Enki Baptiste font du territoire et de la projection des entités politiques dans l'espace des éléments essentiels de la réflexion sur les rapports entre le pouvoir central et ses marges. Le premier s'intéresse aux stratégies princières mises en place par les principautés de Savoie et de Bourgogne pour s'ancrer dans des territoires aux frontières évolutives. Cherchant parfois à investir des marges territoriales, ces lignages transformèrent ces territoires en avant-postes. C'est également le cas d'Oman, étudié par Enki Baptiste, qui montre la relation ambiguë qu'entretinrent l'Empire abbasside et les princes buyides avec cette région isolée et dont les habitants étaient renvoyés dans le champ de l'hétérodoxie. En reconsidérant la situation à travers un croisement plus systématique des sources ibāḍites et impériales, l'auteur montre la complexité des répertoires de pouvoir qui s'y déploient, où s'articulent des stratégies locales de délégation de l'autorité et des enjeux à l'échelle du golfe Persique.

NOTES

1. Bruno Phalip, « Marges et “Marches” médiévales », *Siècles. Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »*, n° 15, 2002 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/siecles.3123> ; Id., « Frontières médiévales », *Siècles. Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »*, n° 5, 1997 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/siecles.4011> [consulté le 4/02/2022].
2. Intitulées *Intégrer les marges au Moyen Âge (v^e-xv^e siècles)*, ces journées ont rassemblé des communications en histoire, en archéologie et en littérature, et ont été coorganisées par Enki Baptiste, Florentin Briffaz, Ronan Capron, Amalia Desbrest, Anna Lafont-Chardin et Mariam Hazim-Terrasse.
3. Albert Blaise, *Lexicon latinitatis medii aevi*, Turnhout, Brepols, 1975, « marca ».
4. Et même avant le xvii^e siècle : « L'usage du mot marge, du latin *margo* (-inis) qui signifie limite, bordure, frontière, ne s'est répandu qu'avec la propagation de l'écrit » selon Michael Camille, traduit par Béatrice Bonne et Jean-Claude Bonne, *Images dans les marges : aux limites de l'art médiéval*, Paris, Gallimard, « Le temps des images », 1997, p. 31.
5. Bertrand Sajaloli, « Le point sur la définition des marges : de marches en marges, un décentrement épistémologique », dans Étienne Grésillon, Frédéric Alexandre, Bertrand Sajaloli (dir.), *La France des marges*, Paris, Armand Colin, 2016, p. 23-27. Les quelques lignes qui suivent reprennent la trame générale de sa réflexion.
6. Pierre George et Fernand Verger, « marginal(e) », dans *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Presses universitaires de France, 2013 [1970], p. 262.
7. « Territoire » étant ici entendu comme une portion d'espace socialisée, appropriée (juridiquement, matériellement, mentalement...) par un pouvoir et/ou par ses habitants. D'après Pascal Baud, Serge Bourgeat, Catherine Bras, « territoire », dans *Dictionnaire de géographie*, Paris, Hatier, 2013 [2003], p. 493-498.
8. Encore chez Gabriel Rougerie, *Géographie des marges*, Paris, L'Harmattan, 2003.
9. Plus de cinquante lignes dans le dictionnaire de Jean-Jacques Bavoux et Laurent Chapelon, *Dictionnaire d'analyse spatiale*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 362-363, cité par B. Sajaloli, « Le point sur [...] », dans É. Grésillon, F. Alexandre, B. Sajaloli (éd.), *La France des marges [...]*, p. 26.
10. L'expression est de B. Sajaloli, « Le point sur [...] », p. 25.
11. Par exemple depuis la littérature, avec Laurence Kohn-Pireaux et Dominique Denes (éd.), *Les marges théoriques internes : actes du colloque des 13, 14 et 15 septembre 2001*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2004, aux sciences politiques, avec Nicolas Lebourg et Isabelle Sommier (dir.), *La violence des marges politiques en France des années 1980 à nos jours.*, Paris, Riveneuve, 2007, en passant par l'histoire avec l'ouvrage de Geneviève Bühner-Thierry, *Aux marges du monde germanique : l'évêque, le prince, les païens (viii^e-xi^e siècles)*, Turnhout, Brepols, 2014. En témoigne de manière générale le nombre croissant d'ouvrages mobilisant ce concept parus depuis les années 2000 et plus encore depuis les années 2010. On pourra encore évoquer, récemment, le choix de « La France des marges » comme question de géographie des territoires à l'agrégation de géographie en 2017 et 2018.
12. « École de Chicago », *Géoconfluences* [en ligne] URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/ecole-de-chicago> [consulté le 14 octobre 2021].
13. Voir l'introduction des auteurs et autrices dans Hélène Le Dantec-Lowry, Matthieu Renault, Marie-Jeanne Rossignol et Pauline Vermeren (dir.), *Histoire en marges : les périphéries de l'histoire globale*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2018, p. 8-21.
14. B. Sajaloli, « Le point sur [...] », p. 26.
15. Henri Lefebvre, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974.

16. Voir à ce sujet « Qu'est-ce que le "spatial turn" ? Table ronde avec Jean-Marc Besse (CNRS), Pascal Clerc (université de Lyon 2), Marie-Claire Robic (CNRS) organisée par Wolf Feuerhahn et Olivier Orain », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n°30, 2017, p. 207-238 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/rhsh.674>. Le terme apparaît pour la première fois en quatrième de couverture de l'ouvrage d'Edward W. Soja, *Postmodern Geographies. The Reassertion of Space in Critical Social Theory*, Londres/New York, Verso Books, 1989.
17. Jacques Lévy, « Une géographie vient au monde », *Le Débat*, vol. 5, n°92 1996, p. 43-57 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3917/deba.092.0043>, cité par M.-C. Robic, « Qu'est-ce que le "spatial turn" ? [...] ».
18. D'après David N. Livingstone, « The Spaces of Knowledge: Contributions towards a Historical Geography of Science », *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 13, n°1, 1995, p. 5-34 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.1068/d130005>, cité par M.-C. Robic, « Qu'est-ce que le "spatial turn" ? [...] ».
19. Alain Guerreau, « Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal européen » dans Neithard Bulst, Robert Descimon, Alain Guerreau (dir.), *L'État ou le Roi: les fondements de la modernité monarchique en France (XIV^e-XVII^e siècles)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1996, p. 85-101.
20. Voir en particulier Jean-Pierre Devroey et Michel Lauwers, « L'"espace" des historiens médiévistes : quelques remarques en guise de conclusion », dans Thomas Lienhard (dir.), *Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 37^e congrès, Mulhouse, 2006, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 435-453 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3406/shmes.2006.1938>, surtout p. 438-443 pour un bilan historiographique. En 2005 paraissait un autre ouvrage charnière, sous la direction de Benoît Cursente et Mireille Mousnier, *Les territoires du médiéviste*, Rennes, Presse universitaire de Rennes [En ligne] URL : <http://books.openedition.org/pur/8165>.
21. Voir Lena Sanders, « Introduction », dans L. Sanders (dir.), *Peupler la Terre. De la préhistoire à l'ère des métropoles*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2017, p. 22 et n. 2.
22. Christian Grataloup, « Centre/Périphérie », *Hypergeo* [En ligne] URL : <https://hypergeo.eu/centre-peripherie/>, [consulté le 9/08/2021].
23. Alain Reynaud, « Les rapports entre le centre et la périphérie : le coefficient de variation, technique simple de mesure de l'allométrie », *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n°41-42, 1980, p. 71-81 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3406/tigr.1980.1083>.
24. Héléne Velasco-Graciet, « Des frontières et des géographes », *Géococonfluences*, 16/10/2008 [En ligne] URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/frontier/FrontScient.htm> [consulté le 9/08/2021].
25. Florian Mazel (dir.), *L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval (V^e-XIII^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008 ; Id., *L'évêque et le territoire. L'invention médiévale de l'espace*, Paris, Seuil, 2016.
26. À titre d'exemples : Christian Lauranson-Rosaz, *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII^e au XI^e siècle. La fin du monde antique ?*, Le Puy-en-Velay, *Les Cahiers de la Haute-Loire*, 1987 ; Sophie Gilotte, *Aux marges d'al-Andalus : peuplement et habitat en Estrémadure centre-orientale (VIII^e-XIII^e s.)*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 2010 ; G. Bühner-Thierry, *Aux marges du monde germanique [...]*.
27. Alex Mucchielli, *L'identité*, Paris, Presses universitaires de France, « Que sais-je ? », 2021, p. 80.
28. Ferdinand Tönnies, *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*, trad. Sylvie Mesure et Niall Bond, Paris, Presses universitaires de France « Le lien social », 2010.
29. Voir notamment Boris James, *Genèse du Kurdistan. Les Kurdes dans l'orient mamelouk et mongol (1250-1340)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, « Bibliothèque historique des pays d'Islam », 2021, notamment p. 20-24 pour une réflexion heuristique sur les marges et l'ethnicité au Moyen Âge.

30. Fredrik Barth, *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Difference*, Long Grove, Waveland Press, 1969 ; Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité*, Paris, Presses universitaires de France, 1995.
31. Max Weber, *Les communautés*, trad. Catherine Colliot-Thélène et Élisabeth Kauffmann, Paris, La Découverte, 2019, p. 28-31.
32. Jane Burbank et Frederick Cooper, *Empires. De la Chine ancienne à nos jours*, trad. Christian Jeanmougin, Paris, Payot et Rivages, 2011, p. 23-34.
33. Annliese Nef et Mathieu Tillier, « Introduction. Les voies de l'innovation dans un empire islamique polycentrique », *Annales Islamologiques*, n°45, 2011, p. 1-23.
34. Xavier de Planhol, *Le monde islamique. Essai de géographie religieuse*, Paris, Presses universitaires de France, 1957, p. 45, 83-85
35. On pourra se référer par exemple à Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public (dir.), *Montagnes médiévales : XXXIV^e congrès de la SHMES (Chambéry, 23-25 mai 2003)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, « Histoire ancienne et médiévale », 2004.
36. Pour le monde rural, voir Mohamed Ouerfelli et Élise Voguet (dir.), « Le monde rural dans l'Occident musulman médiéval », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°126, 2009 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.6323>. Pour la montagne, voir Jean-Pierre Van Staëvel (dir.), « Sociétés de montagne et réforme religieuse en terre d'Islam », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°135, 2014, et notamment son excellente introduction, *Id.*, « Sociétés de montagne et réforme religieuse en terre d'Islam. Un autre versant du processus d'Islamisation », n°135, 2014, p. 13-32 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.8701>. Pour les mondes latins, voir le dossier édité récemment sous la direction de Noémie Luault et Clément Venco (dir.), « Peuplements et territoires de montagne durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge », Dossier spécial de la revue *Archéologie du Midi médiéval*, n°37-38, 2019-2020.
37. On citera à titre d'exemple les travaux de Cyrille Aillet sur l'ibādisme, de Wissam Halawi sur les Druzes ou de Bruno Paoli sur les alaouites.
38. J. Burbank et F. Cooper, *Empires [...]*, p. 112.
39. À l'article de V. Barabino devait s'ajouter une contribution d'Angela Baranes (Université Côte d'Azur) dans laquelle notre collègue proposait de croiser les textes et l'archéologie pour mettre en lumière les traductions spatiales et monumentales de l'inversion des hiérarchies religieuses entraînée par la christianisation du Danemark. En fin de thèse et à court de temps pour reprendre son texte après le retour des évaluations, elle a été contrainte de renoncer à publier dans ce dossier. Nous espérons néanmoins voir son travail paraître bientôt et les idées qu'elle souhaitait développer venir enrichir les réflexions menées ici et ailleurs sur les marges.

AUTEURS

ENKI BAPTISTE

Doctorant à l'Université Lumière Lyon 2, CIHAM UMR 5648 – Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux, chercheur associé au CEFREPA USR 3141.

ANNA LAFONT-CHARDIN

Doctorante en histoire et archéologie médiévales à l'École des hautes études en sciences sociales,
CIHAM UMR 5648 – Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans
médiévaux.